

Études pédagogiques

Numéro 2

L'Explication de texte

**Actes de la journée d'étude
Paris, 8 février 2013**

Articles recueillis par Jean-Noël Laurenti

Publications de l'APLettres

Association
des Professeurs
de Lettres

Référence électronique

Emmanuèle BLANC, « Atelier d'explication d'un texte du XVII^e
et d'un texte du XVIII^e siècles »,
dans Jean-Noël LAURENTI (dir.), *L'explication de texte*,
[En ligne], mis en ligne le 28-08-2018,
URL : aplettres.org/editions/lexplicationduntexteclassique.pdf

Études pédagogiques

publiées par l'Association des Professeurs de Lettres

Directeur de la publication

Romain Vignest

ISSN 2609-0805

Mentions légales

Copyright © 2018 – APLettres

Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

Contact : apl@aplettres.org

Atelier d'explication d'un texte du XVII^e et d'un texte du XVIII^e siècles

Emmanuèle BLANC
(Marseille)

On a choisi de réfléchir sur deux textes de même appartenance générique : deux lettres, mais le premier est une vraie lettre (madame de Sévigné) et l'autre une lettre tirée du roman des Montesquieu *Les Lettres persanes*. On parlera essentiellement de la première, pour ensuite en tirer des conséquences pour la seconde.

Lettre de Madame de Sévigné

Aux Rochers, mercredi 19 avril 1690.

Je reviens encore à vous, ma bonne, pour vous dire que si vous avez envie de savoir, en détail, ce que c'est qu'un printemps, il faut venir à moi. Je n'en connaissais moi-même que la superficie ; j'en examine cette année jusqu'aux premiers petits commencements. Que pensez-vous donc que ce soit que la couleur des arbres depuis huit jours ? Répondez. Vous allez dire : « Du vert. » Point du tout, c'est du rouge ! Ce sont de petits boutons, tout prêts à partir, qui font un vrai rouge ; et puis ils poussent tous une petite feuille, et comme c'est inégalement, cela fait un mélange trop joli de vert et de rouge. Nous couvons tout cela des yeux ; nous parions de grosses sommes — mais c'est à ne jamais payer — que ce bout d'allée sera tout vert dans deux heures ; on dit que non ; on parie. Les charmes ont leur manière, les hêtres, une autre. Enfin, je sais sur cela tout ce que l'on peut savoir.

On précise tout d'abord la nécessité de bien comprendre la différence entre « expliquer » et « commenter » : il faut toujours commencer par expliquer les difficultés inhérentes à la langue (ici en l'occurrence, les termes « ma bonne », « superficie », les noms d'arbres), puis le commentaire consiste à exprimer tout ce qui n'est pas distinctement formulé, mais qui l'est par des connotations qui sous le texte le font vivre, et être plus qu'une somme de phrases purement référentielles, en s'adressant, par l'intermédiaire d'une forme, et par-delà l'intellect, à nos sentiments, ou nos sensations. Le commentaire consistera donc à justifier le bien-fondé d'une forme.

On précise enfin que toute analyse doit toujours commencer par répondre à trois questions : qui parle à qui, de quoi et pourquoi ?

Ce n'est que comme cela que le sujet même du commentaire apparaîtra, ici, en l'occurrence, la différence entre le sujet du dénoté (venez voir ce printemps magnifique) et celui du connoté (venez *me* voir) qui induit la réelle question que pose le texte : pourquoi avoir choisi ce motif, (la naissance du printemps) et non un autre pour faire venir sa fille.

La discussion permet de définir trois types d'explication qui se complètent, mais qui sont à soigneusement différencier selon le public à qui on s'adresse : car ce petit texte a l'avantage de pouvoir, en raison de sa simplicité, être traité à des niveaux différents.

I. Premier niveau : lecture naïve :

Cette lecture s'adresse aux élèves de collège : elle part d'une exploration du texte en profondeur indépendamment de ses conditions d'écriture ou de réception pour montrer

a. Comment la lettre, multipliant les formes énonciatives (je/ vous), dépasse une nécessité inhérente au genre épistolaire pour établir déjà dans cette formulation le lien désiré entre la mère et la fille

b. Comment la lettre constitue une argumentation consistant à montrer l'intérêt réel qu'il y a à observer le printemps aux Rochers (plaisir, surprise, jeux et paris) dans cette co-présence du bouton et de la feuille, du rouge et du vert qu'on observe au printemps sur certains arbres et qui ravit Madame de Sévigné.

c. Comment enfin la description elle-même multipliant les connotations de naissance tend à isoler un moment éphémère – quand le bouton est encore présent dans la feuille à qui il a donné le jour, cf. le mélange constant des deux sonorités du mot vert et du mot rouge-moment qui révèle peut-être ce rapport rêvé que voudrait établir la mère avec sa fille, se trouver réunie à sa fille comme une mère avec l'enfant au moment même de sa naissance, sans qu'on puisse les différencier comme ce mélange « trop joli » devant lequel elle s'extasie.

II. Lecture humaniste :

Pour un public plus averti, on peut relier le thème de la lettre à une sorte d'épicurisme dans la tradition de Montaigne, avec cette jouissance du plaisir à profiter des spectacles les plus éphémères qu'offre la nature et à les prolonger dans une écriture qui les célèbre.

Dans cette optique la lettre serait moins écrite pour que la mère demande à sa fille de la rejoindre qu'un prétexte à cette description du printemps. Ainsi le rapport entre sujet et thème s'inverse : dans la première lecture proposée, la description faisait partie intégrante de la demande, dont elle constituait l'argumentation, et elle n'était que le prétexte, particulièrement bien choisi, pour convier une fille à venir voir sa mère, alors que dans cette optique la description est la raison même de la lettre, et c'est la demande qu'elle fait à sa fille de venir la voir qui en offre l'occasion.

III. Lecture historique :

La troisième lecture s'adresserait peut-être à un public de spécialistes, et serait peut-être une lecture plus anthropologique : elle consisterait à remettre la lettre dans son contexte de réception au XVII^e siècle. Il faudrait opposer les lettres officielles à ces petits billets qu'on échangeait constamment dans les petites sociétés auxquelles on appartenait, et qui constituaient une des formes de sociabilité de ce siècle qui en avait beaucoup. Donc, comme ces petits billets, cette lettre n'aurait pas d'autre nécessité que d'appartenir à ces échanges qui fondent la vie sociale. Dans ce cas, la demande de la mère comme la description du printemps deviennent toutes deux des prétextes pour écrire un billet dont on sait qu'il circulera dans tel ou tel cercle.

Lecture historique qui cependant peut aussi rejoindre les formes de sociabilité actuelle, quand on la rapproche des échanges constants sur le Net ou sur twitter... même plaisir à se sentir membre d'une certaine société parce qu'on est lu par des lecteurs qui en font autant.

On est passé très vite sur le deuxième texte, qui était une lettre de Rica dans les *Lettres persanes*, et qui avait été choisi pour montrer qu'une lettre de roman permettait un jeu entre deux énonciations, celle de Rica, l'auteur de la lettre, pouvant être mise en perspective grâce à la présence cachée, mais toute puissante, du vrai narrateur.

